prière, soit qu'on les envisage au point de vue humain, soit qu'on les considère comme manifestation du sentiment religieux, on ne saurait trouver rien de plus beau ; ça vous émeut, ça m'a empoigné (son geste indiquait jusqu'au cou). Supprimer cela serait un crime de lèse-humanité.

M. Louis Colin, dans une lettre à l'*Univers*, rapporte la réflexion que M. Zola a faite au moment du départ des trains du pèlerinage des malades :

Au moment du départ des trains, lorsque tout Lourdes a l'habitude de se transporter à la gare, pour assister à la scène inoubliable de la séparation, Emile Zola se trouvait au milieu de la foule. Lui aussi allait de wagon en wagon, de portière en portière, visiter malades et guéris, à l'heure du départ. Et, tout étonné de contempler la résignation des moins bien partagés, malgré les infirmités qu'ils remportaient avec eux, il disait à son entourage : " Ce spectacle me charme et me touche. Voilà des religieuses admirables de bonne humeur, de douce gaieté, de sérénité et de dévouement. Leur bonheur est un bonheur particulier, il a *un cachet tout spécial qui se reconnaît entre tous*. A défaut de la guérison, les malades emportent un renouveau visible qui brille dans leurs yeux. Tout y est fraîcheur, cordialité, sympathie, fraternité, épanouissement."

Voici maintenant la lettre que le docteur Boissarie a adressée à *L'Univers* sur la visite que fit M. Zola au bureau des médecins de Lourdes :

LOURDES, 29 août 1892.

Monsieur le rédacteur,

Le journal le *Temps* a donné de longs détails sur la visite de M. Zola au bureau des médecins de Lourdes. Ces détails sont incomplets par quelques côtés et ne reproduisent pas exactement la physionomie de cette séance.

Voulez-vous permettre au président du bureau de vous résumer le procès-verbal de cette réunion ? vous connaîtrez ainsi les impressions et les réflexions du célèbre romancier à propos des diverses guérisons qui lui ont été présentées.

Le temps lui a manqué, sans doute, pour étudier complètement la méthode que nous suivons, mais il a écouté nos discussions avec un vif intérêt et a bien voulu reconnaître que nous avions avant tout le désir d'arriver à la démonstration de la vérité.